

TRADUCTION
ET
DIFFUSION dial

DISCOURS DE Mgr MENDEZ ARCEO,
EVEQUE DE CUERNAVACA (MEXIQUE),
A L'OUVERTURE DE LA "1ère RENCONTRE DES CHRETIENS POUR LE
SOCIALISME" - SANTIAGO (CHILI) - 23/30 AVRIL 1972

Camarades,

Je me retrouve devant vous pour vous adresser la parole indépendamment de ma volonté. Ce n'est pas, en effet, à la suite d'une décision que j'aurais prise - il ne s'agit donc pas d'un geste politique - mais d'une simple acceptation de la décision de la Commission d'organisation de la Rencontre transmise par télégramme.

Ma présence ici, dans cette Première Rencontre de Chrétiens pour le Socialisme, - dans la mesure où elle est le fruit d'une décision prise consciemment et réfléchie consciemment - est un geste politique qui vise à la transformation de notre monde latino-américain.

Je suis ici pour les mêmes raisons que vous, participants à la Rencontre venus de toute l'Amérique Latine: parce que je suis convaincu que, pour notre monde sous-développé, il n'y a pas d'autre issue que le socialisme conçu comme une estimation sociale des moyens de production et une représentation authentique de la communauté afin d'empêcher qu'ils soient utilisés comme un instrument de domination aux mains d'une oligarchie ou d'un gouvernement totalitaire.

J'ai la certitude que, comme chrétiens, nous ne sommes pas venus ici dans le but de forger un socialisme chrétien, car nous prendrions le socialisme pour absolu et tiendrions le christianisme pour relatif, de la même manière que, par le passé, nous avons pris pour absolu la civilisation chrétienne, la démocratie, l'humanisme, voire la religion en les qualifiant de chrétiennes, et que nous avons tenu pour relatif, rapetissé et annihilé le christianisme, présence vitale de Dieu dans l'Histoire.

Je crois que, grâce à Dieu, il n'y a qu'un seul système que nous ne nous soyons jamais hasardés à qualifier de chrétien, de façon explicite et directe, même aux pires périodes de l'idéologie chrétienne, à savoir le capitalisme, pour le refus duquel nous sommes certainement tous d'accord, bien que nous évitions d'en accepter les conséquences et que nous cherchions des subterfuges et des déguisements pour le conserver, le dissimuler ou le tolérer, au lieu,

(Arceo Chili 1)

aujourd'hui encore, de lui opposer le socialisme comme option possible.

Oui, nous avons été ses complices, tant dans l'acceptation résignée du système que dans sa défense, et nous devons chercher à mesurer à quel point les notions abstraites de la théologie catholique ont eu une influence prépondérante dans le développement de l'idéologie capitaliste et ont empêché l'acceptation et l'utilisation d'autres instruments d'analyse de la réalité, parce qu'elles étaient sujettes à la tentation de la dissimuler et qu'elles n'étaient pas soumises à la lumière critique de la révélation.

Aussi nous efforcerons-nous de mieux examiner la praxis dans laquelle nous sommes engagés, afin de mieux procéder à une révision de la théorie et à une formulation ou re-formulation du projet historique de notre libération.

Convaincus que nous sommes du fait que Dieu nous parle dans sa Parole écrite et à travers les événements dans lesquels il est présent de manière gratuite mais non superflue, nous estimons qu'il ne peut y avoir de théologie sans la contribution du sociologue, étant donné que les méthodes d'interprétation de la Révélation écrite ont été, bien qu'inconsciemment, mises au service de la domination de l'homme par l'homme.

Les apports de l'éthique sociale et de la doctrine sociale catholique étaient, de ce fait, totalement insuffisants pour mettre en pratique les implications de la foi comme praxis de libération. Nous nous débattions dans un réformisme social catholique stérile, en marge des analyses qui conduisaient les hommes à découvrir la réalité du monde, c'est-à-dire hors de la praxis organisée des hommes qui échappe à la lumière si sa vérité n'est pas affirmée.

Les catholiques latino-américains véritablement post-conciliaires cherchent sans aucun doute dans les textes de Medellin et dans d'autres documents un point de référence; mais les affirmations répétées de ces textes, ou bien ont un réel impact dans leur conscience et sont alors approfondies et mises en oeuvre, ou bien deviennent du pur verbiage aliénant et engendrant les frustrations qui font suite aux grands espoirs.

La théorie de la libération, conséquence directe de l'analyse de l'échec du développement et de l'augmentation de la dépendance qui formule de façon nouvelle l'impérialisme et d'autres notions habituelles, n'est pas venue de chez nous, les chrétiens, ainsi que nous aurions pu et dû l'élaborer à travers l'histoire du Salut; elle nous est venue par les spécialistes des sciences sociales, et ce sont ceux qui pratiquent la lutte révolutionnaire qui nous la proposent.

(Arceo Chili 2)

De même que la liberté, l'égalité et la fraternité ont une résonance différente dans la Révélation après la Révolution Française, de même la Pâque de l'Ancien Testament et celle du Nouveau Testament ont aujourd'hui une signification bien différente, plus totale et plus profonde.

Beaucoup de gens estiment qu'il doit en être ainsi, mais nous, les chrétiens, parce que nous sommes attentifs et désireux de nous conformer à la volonté du Seigneur, nous aurions dû découvrir plus tôt cette signification par la praxis, afin de la proclamer dans l'utopie eschatologique et de dénoncer de façon prophétique, sans réticence et sans crainte, les obstacles qui empêchent sa réalisation.

Nous sommes conscients qu'il est temps pour les chrétiens de ne plus apparaître comme d'éternels contre-révolutionnaires et de ne pas offrir ensuite le spectacle de gens opportunistes quand, pressés par la Parole de Dieu, nous nous joignons sur le tard à des processus dont le dynamisme nous condamne à rester à la traîne de la réalité et à nous placer devant l'alternative de la fidélité à Dieu ou aux hommes; cette alternative ne devrait pas exister, car seule s'offre à nous celle de Dieu ou du péché structuré à l'infini dans les institutions humaines d'oppression.

Les prêtres, en particulier, font habituellement preuve de nos jours de réel déséquilibre parce qu'ils se révèlent incapables de présenter aux hommes un message de salut. Le fossé entre les exploités et les exploités, quand on n'est pas du côté des exploités, leur fait douter de la signification de l'Eucharistie, sans parler du reste du culte et de leurs autres activités. La famine, la maladie, la mortalité, l'ignorance, la marginalisation, les adversités et les poursuites leur font estimer que bien des questions internes à la vie de l'Eglise sont superflues et sans importance.

Nous qui sommes ici réunis, nous voulons être des hommes d'espérance et nous sommes stimulés par l'aiguillon de ceux qui regardent l'Eglise comme une véritable force de changement, ce qu'elle est par nature. Nous ne pouvons pas oublier l'étonnement de l'humanité devant le spectacle inattendu du Concile, ainsi que l'accueil ménagé par les hommes vivant sous toutes les latitudes à la présentation authentique de l'Evangile, au point d'en oublier les incohérences de notre vie et de nombre de nos doctrines.

Je me dois, pour finir, de vous assurer que je ne me sens pas un étranger parmi vous, bien que je sois évêque, car je suis et veux être chaque jour davantage chrétien.

C'est mon destin, semble-t-il. Je voudrais rappeler deux moments importants de ma vie. J'ai été le seul, parmi beaucoup d'autres évêques latino-américains, élèves bien plus illustres que moi de l'Université Grégorienne, à participer aux fêtes de son quatrième centenaire en 1953. J'ai été le seul évêque du monde à participer, sans don particulier de ma part et sans prétention musicale, à un congrès international de musique liturgique à Pampelune (Espagne), lequel fut très significatif.

Et voici qu'aujourd'hui, je me suis soudain senti seul, bien qu'en communion, comme vous-mêmes, avec mes frères évêques latino-américains et plus spécialement avec les évêques chiliens que j'ai connus au Concile quand ils étaient l'avant-garde et le fer de lance du renouveau, et dont j'ai reçu appui et stimulant dans la petitesse de mes efforts pour servir Dieu à travers les hommes. Dans leur ensemble, par ailleurs, et par la personnalité d'un nombre non négligeable d'entre eux, les évêques chiliens donnent aujourd'hui un exemple de lucidité et de force.

Nous les saluons fraternellement et respectueusement comme pasteurs de ces églises locales qui cheminent au Chili.

Beaucoup de nos frères évêques tournent leurs regards vers nous avec sympathie; ils nous accompagnent de leur prière et ils attendent avec un extrême intérêt le résultat de notre rencontre, car nous, chrétiens, et plus spécialement les ministres engagés dans le sens de la libération, nous constituons un fait majeur pour l'ensemble des églises locales latino-américaines.

Nous ne sommes pas un groupe organisé et nous ne prétendons pas former un bloc ou une brigade de choc dans l'Eglise, mais nous assumons la souffrance du ferment et l'humilité du service.

Nous sommes une partie des communautés locales qui, en union avec leurs évêques responsables, cherchent la manière de continuer la Pentecôte et de former une Eglise engagée pour le salut intégral de l'homme.

Nous ne visons donc pas à créer une organisation qui réponde à davantage qu'à une fonction d'intercommunication, afin d'éviter la dispersion et de permettre l'enrichissement d'une réflexion et d'une action partagées, mais aussi, si nécessaire, planifiées.

Permettez-moi, avant de conclure, d'évoquer le Mexique, mon pays.

Quelqu'un a dit que les déclarations du président Luis Etcheverria, lors de son voyage au Chili, marquaient la ré-intégration du Mexique dans le système latino-américain de libération, après s'être longtemps considéré comme un pays aux caractéristiques particulières.

Je ne puis prétendre, bien que je l'appelle de tous mes vœux, que notre présence signifie l'intégration vitale des églises locales du Mexique dans le système des Eglises d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud, ce qui aurait pour effet de supprimer l'inconvénient d'être considéré comme une chrétienté aux caractéristiques particulières, et ce qui serait pour nous la même chose que reconnaître à chacun les caractéristiques qui lui sont propres. Il est cependant hors de doute que nous tous qui, au Mexique et sur tout le continent latino-américain, sommes engagés dans le sens de la libération, nous avons la même identité que chacun de nos autres frères latino-américains, plus spécialement les chiliens et les cubains; c'est chez eux, en effet, que se produisent les événements décisifs du changement qui exige des chrétiens la résolution de ne pas s'opposer à ce processus ou de lui être indifférent, mais de s'y engager afin d'être à même, à la lumière de l'Évangile, de participer de l'intérieur aux réalités humaines avec tous leurs compatriotes.